

Psaume 122

« ... Je suis dans la joie quand on me dit : allons à la maison de l'Eternel... »

Quelle joie de nous retrouver au temple ce matin !

Pendant des mois nous avons été privés de ce moment de recueillement et de partage dans ce lieu de culte.

Bien des choses se sont passées au cours de ces mois. Nous avons vu et vécu des élans de solidarité, de soutien mutuel à côté des actes égoïstes, irresponsables. Des nouvelles choses ont germé pour rester en contact les uns avec les autres.

Le chemin a été long, raboteux, plein d'angoisse et d'incertitude. Et la fin n'est pas encore en vue. L'angoisse et l'incertitude devant l'avenir restent encore et probablement pour quelque temps. Est-ce qu'il y aura une nouvelle vague ? Quelles seront les séquelles du confinement dans le domaine humain, sociale et économique ? Des questions auxquelles nous n'avons pas de réponse.

Pour l'instant réjouissons-nous simplement de nous retrouver en ce lieu de culte. Quelle joie d'être là de nouveau pour célébrer Dieu, pour chanter, pour prier, pour nous ressourcer.

Ainsi en est-il pour l'auteur du psaume 122 : *« ... Je suis dans la joie quand on me dit : allons à la maison de l'Eternel... »*

Cette joie a commencé depuis longtemps : depuis que les pèlerins dans leurs lointains villages ont passé de maison en maison pour amener d'autres frères avec eux pour se rendre à Jérusalem. Et le psalmiste a décidé de quitter son lieu de résidence et de se mettre en route et de se joindre à eux.

Le psaume 122 fait partie des psaumes des montées, du psaume 120 à 134. Ce sont tous des cantiques de pèlerinage, récités ou chantés lors des grandes fêtes juives où les fidèles devaient venir, et parfois de loin pour se rendre à Jérusalem. Jérusalem c'est à la fois le lieu où l'on rencontre Dieu et celui où on rencontre les autres. Trois fois par an, on devait s'y rendre pour célébrer les grandes fêtes en l'honneur de l'Eternel : la fête de la Pâque avec la fête des pains sans levain, la fête des semaines ou des prémices de la moisson (la Pentecôte) et la fête des huttes ou des récoltes.

Ces quinze psaumes récapitulent l'expérience de tout croyant à la recherche d'authenticité, de vérité, de profondeur dans sa foi. C'est le cheminement, cheminement non seulement physique mais surtout spirituelle, intérieure, du croyant qui tout d'abord prend conscience de son manque de Dieu, de sa détresse et de sa sécheresse spirituelle pour ensuite décider de sortir de chez soi, faire route avec les autres, et aller chercher Dieu au loin. Tout

pèlerinage est en même temps une découverte de nous-mêmes et de ce à quoi nous sommes appelés. Une exploration de l'étrangeté de notre propre vie et la découverte de ce que Dieu nous réserve. Sans pour autant en pouvoir mesurer l'ampleur.

Les psaumes de montées commencent avec un cri de détresse. Dans le psaume 120 nous trouvons le psalmiste dans la diaspora, c'est-à-dire dans la dispersion, en exil. Il se sent étranger à lui-même et par rapport à ce qui se vit autour de lui. Les deux noms qu'il cite, Méchek et Qédar, bien qu'étant des lieux probablement en Turquie et en Syrie, nous disent l'état dans lequel il se trouve : la division, la dispersion, la rupture et l'obscurité, la nuit, une nuit sombre.

N'est-ce pas ce que nous avons vécu nous aussi ces dernières semaines ? Ce sentiment d'étrangeté, de rupture, d'éclatement ? Trop d'informations et en plus trop d'informations contradictoires ont créé de l'angoisse, de la confusion aussi en nous.

Le psalmiste qui prend conscience de son état décide de partir pour aller chercher Dieu, afin de retrouver l'unité, le ressourcement, la sérénité. Il contemple le trajet devant lui. Il imagine les menaces et les dangers qu'il peut y rencontrer. Et il accepte de pouvoir craindre la soif, la faim, la fatigue, les rencontres insolites, les dangers. Parce que, et c'est le psaume 121 qui nous le dit, parce qu'il met sa confiance en l'Eternel. L'Eternel le gardera. Il sera l'ombre à sa main droite. Ombre que l'on n'aperçoit pas toujours mais qui est là comme notre propre ombre. L'Eternel gardera son départ et son arrivée.

« ... Je suis dans la joie quand on me dit : allons à la maison de l'Eternel... »

Et le voilà dans le psaume de ce matin arrivé aux portes de Jérusalem. Jérusalem, ville où se trouve la maison de l'Eternel, ville de la présence de Dieu, ville de paix, d'unité, de solidité, voire de solidarité avec toutes celles et ceux qui lèvent les yeux vers l'Eternel. C'est le contraire de la dispersion, de la rupture, de l'obscurité et de la confusion. C'est le contraire de Méchek et Qédar.

Sa joie est à son comble lors qu'il voit arriver d'autres pèlerins venant de quatre coins du pays et du diaspora et appartenant aux différentes tribus : de Ruben, de Siméon, de Lévi, de Zabulon, de Nephtali, de Dan... Elles voilà finalement toutes ensemble pour célébrer le nom de l'Eternel, pour prier, pour penser la paix.

Les premiers versets du psaume 122, pourront nous faire croire que le pèlerin est arrivé au but, au but de sa quête. Pourtant la suite nous le montre continuer d'être à la recherche, de demander, de prier...

Quel que soit le chemin qu'il a fait, le croyant n'est jamais arrivé. Nous ne sommes jamais arrivés. Nous n'avons jamais toutes les promesses de l'Eternel en plénitude. L'essentiel pour nous et pour tout croyant est de se savoir être en route, être en marche dans son cœur vers Dieu. Un chemin qui est surtout intérieur... et quotidien.

La suite des psaumes de montées, les psaumes 123 à 134 sont les échos de ce cheminement du pèlerin, de tout croyant, de son aller et venir, de son partir et son arriver, de son expérience de la proximité, la présence de Dieu.

« ... Je suis dans la joie quand on me dit : allons à la maison de l'Eternel... »

Ce cri du psalmiste est un cri de joie, de confiance et d'espérance.

De joie parce que le voilà dans la ville où se trouve la maison de l'Eternel et où il trouvera le ressourcement, l'unité, la paix, c'est-à-dire la sérénité, le bien-être.

Cri de confiance parce qu'il se sait accompagné par l'Eternel pendant son séjour à Jérusalem et pendant le voyage de retour.

Cri d'espérance parce qu'il sait que la confrontation avec son lieu de vie sera moins rude, moins marquée par la dispersion, la rupture, l'obscurité, la confusion.

Ce cri de joie, de confiance et d'espérance peut être le nôtre. C'est la prise en compte de la difficulté du chemin qui est la nôtre et de la possibilité d'affronter ce chemin. C'est se réaliser qu'une issue nous est offerte à nos situations de vie difficiles. C'est savoir que le déchirement inévitable auquel nous sommes exposés dans notre vie quotidienne peut être vaincu temporairement. Il n'est pas supprimé mais il peut être abordé avec moins d'appréhension.

Si nous sommes dans la joie ce matin c'est parce que la présence de Dieu et celle des sœurs et des frères dans la foi est source de joie et de force.

Pourtant cette présence ne se limite pas à ce lieu ni n'est-elle plus forte que la présence dans nos cœurs. Ce lieu de culte n'est pas plus sacré que nos cœurs, nos lieux secrets où Dieu se tient et où il nous voit. Ces mois derniers nous avons vu et vécu que l'Eternel est présent là où nous le laissons entrer. Pourtant notre rassemblement en ce temple, malgré une assistance peu nombreuse et malgré les visages masqués, est une source de force, de paix, un signe dont nous avons besoin comme nous avons besoin les uns des autres pour vivre cette unité, cette solidité dont le psalmiste parle. Nous comptons les uns sur les autres, nous comptons les uns avec les autres sur la présence de Dieu, sur sa Parole, le Christ donné. L'Eglise est tout d'abord

la communauté des croyants qui pourtant a besoin d'un temps et d'un lieu précis pour célébrer l'Éternel, pour chanter, pour prier.

« ... Je suis dans la joie quand on me dit : allons à la maison de l'Éternel... »
Amen